

## MÉDAILLES OLYMPIQUES

Parmi les œuvres exposées dernièrement à la Royal Academy de Londres figurent les cartons des médailles composées par l'excellent artiste M. Bertram Mackennal et destinées aux concurrents et aux participants de la IV<sup>e</sup> Olympiade. Ces cartons ont été fort admirés et méritaient de l'être, comme nos lecteurs peuvent en juger par les reproductions que nous plaçons sous leurs yeux.



La première médaille qui sera frappée en or, en argent et en bronze sera attribuée aux vainqueurs des Jeux ; elle représente sur la face le couronnement d'un athlète et sur le revers Saint Georges, patron de l'Angleterre, terrassant le dragon. La seconde, qui sera frappée en argent et en bronze seulement est purement

commémorative : elle représente un char antique d'un côté et une Renommée de l'autre. L'inscription : Elis, Athènes, Paris, Saint-Louis, Londres, rappellera le cycle olympique ancien et moderne. Les revers des deux médailles ne doivent être utilisés que pour les Jeux de Londres mais il est entendu que les faces seront mises à la disposition du Comité International et pourront servir pour les olympiades suivantes.



## LES SPORTS ET L'ARMÉE



Les sports, par rapport à l'armée, peuvent être considérés sous un double aspect. Avant le service, ils préparent le soldat; pendant le service, ils aident à le former. Une seconde division s'impose ; il est, au point de vue militaire, des sports essentiels ; il en est d'autres simplement utiles ; il en est enfin qu'on serait tenté qualifier d'inutiles si tant est qu'un sport puisse être inutile ; nous les qualifierons d'auxiliaires, Enfin la question présente un troisième aspect selon qu'il s'agit des officiers ou des simples soldats.

Tout le monde semble à peu près d'accord sur ce premier point que les sports peuvent jouer un rôle efficace et bienfaisant dans la préparation du jeune homme au service militaire, à la condition que cette préparation ne revête pas un caractère trop... militaire. On fut longtemps avant d'en venir là. En bien des pays, des « bataillons scolaires » eurent la prétention de faciliter la tâche de l'instruction des recrues en leur apprenant des l'école le maniement du fusil et les éléments de l'exercice. On encourageait les enfants à jouer au soldat, pensant leur donner ainsi non seulement le goût des choses de l'armée mais l'instinct et l'habitude de la discipline. De façon générale, l'expérience fut franchement mauvaise. Il apparut que le ressort militaire, loin d'en être fortifié, s'y détendait, que les scolaires embrigadés perdaient de la souplesse et gagnaient de l'aplomb et qu'à leur arrivée au régiment, l'action des chefs et le contact des camarades cessaient de produire leur maximum d'effet. « Faites-nous des hommes, ce sera à nous d'en faire des soldate », avait dit naguère un officier supérieur français aux représentants